

Introduction (et table des matières) au volume collectif Empreintes du tantrisme en Chine et Asie orientale, imaginaires, rituels, influence

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Introduction (et table des matières) au volume collectif Empreintes du tantrisme en Chine et Asie orientale, imaginaires, rituels, influence. Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale: Imaginaires, rituels, influences, 32, pp.1-8, 2016, Mélanges Chinois et Bouddhiques, 32, 978-90-429-3034-6. <http://www.peeters-leuven.be/boekoverz.asp?nr=9392> . halshs-01476735

HAL Id: halshs-01476735

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476735>

Submitted on 25 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISSN 0775-4612

MÉLANGES CHINOIS ET BOUDDHIQUES
VOLUME XXXII

**EMPREINTES DU TANTRISME EN CHINE
ET EN ASIE ORIENTALE**

Imaginaires, rituels, influences

Textes rassemblés et présentés par
Vincent DURAND-DASTÈS

PEETERS
LEUVEN — PARIS — BRISTOL, CT

2016

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Vincent Durand-Dastès	

Imaginaires

Caroline Gyss. <i>Les divinités d'aspect tantrique dans l'iconographie du Shuiluzhai</i> 水陸齋	11
Vincent Durand-Dastès. <i>Rencontres hérétiques dans les monastères de Kaifeng : le bouddhisme tantrique vu par le roman en langue vulgaire des Ming et des Qing</i>	27
Meir Shahar. <i>Mythologie indienne et imaginaire chinois: Nezha, Nalakūbara, et Kṛṣṇa</i>	63

Rituels

Liu Hong. <i>La pratique de la Dhāraṇī de la Grande compassion (大悲咒) dans la Chine du XII^e siècle d'après le Yijian zhi (夷堅志, 1198)</i>	103
Ester Bianchi. <i>Chinese Chantings of the Names of Mañjuśrī: The Zhen-shi ming jing 真實名經 in Late Imperial and Modern China</i> ..	117
Brigitte Baptandier. <i>Les mudrā du Lüshan pai, le battement de la vie</i>	139

Contrepoints : Japon et Corée

François Macé. <i>Quelques aspects de l'ésotérisme au Japon : depuis les divinités honteuses (Kangiten) et les pratiques abominables</i>	
--	--

<i>(Tachikawa ryū) jusqu'aux divinités familières et protectrices (Dakiniten, Fudōmyōō, Jizō, Kannon) mais pas toujours très correctes</i>	161
Yannick Bruneton. <i>Le tantrisme dans la Corée médiévale : entre école bouddhique, lignée spirituelle et école de pensée, hypothèse d'une « école coréenne de Yixing » (IX^e-XV^e siècles).....</i>	181
Références	
Vincent Durand-Dastès. <i>Le renouveau des études sino-tantriques, 1990-2010</i> (suivi de la Bibliographie des sources secondaires)..	271
Bibliographie des sources primaires.....	311
Index	319
Table des illustrations.....	341
Illustrations	345

INTRODUCTION

Que convient-il d'appeler « tantrisme » dans le contexte de l'histoire religieuse et intellectuelle de la Chine ou de l'Asie orientale ? Le terme même n'est en effet pas sans comporter des aspects problématiques. Apparu dans les langues occidentales pour qualifier des pratiques nées dans l'hindouisme et adoptées par le bouddhisme vers le milieu du VII^e siècle¹, la notion de « tantrisme » est manipulée avec précaution par les indianistes : André Padoux ou Madeleine Biardeau², par exemple, admettent l'existence dans l'hindouisme d'un groupe de rites et de textes (lesquels peuvent être appelés, mais pas systématiquement, *tantra*) dont la caractéristique serait l'usage du désir, *kāma*, comme instrument de libération. Mais ils mettent en garde en même temps contre l'usage exagéré du terme en « -isme » : celui-ci fut inventé par les orientalistes puritains du XIX^e siècle comme catégorie visant à condamner des pratiques à leurs yeux scandaleuses ou blâmables, pour définir a contrario un hindouisme ou un bouddhisme « purs », plus conformes à leurs vœux. Le bouddhisme tantrique, notamment, se vit qualifier par certains de « non-bouddhique, populaire, dégénéré, et tardif »³.

Il est avéré que la littérature bouddhique n'emploie guère d'épithète directement dérivé de la notion de *tantra*. Elle préfère à « Véhicule des *tantra* » (*tantrayāna*), le terme de « Véhicule du Vajra » (*vajrayāna*) ou « Véhicule des *mantra* » (*mantrayāna*). Le premier terme marque

¹ Davidson, *Indian esoteric buddhism*, p. 114.

² André Padoux, article « Tantrism », in Mircea Eliade, *Encyclopedia of Religions*, vol. 14; Madeleine Biardeau, *Clefs pour la pensée Hindoue*, PUF, 1972, p. 209.

³ Pour un bref historique des débats sur la notion de tantrisme, voir Donald Lopez, *Elaborations on emptiness*, p. 22-23 ; voir aussi H.B. Urban, « The Extreme Orient : the construction of 'Tantrism' as a category of the orientalist imagination », *Religion*, 29, 1999, p. 123-146.

l'importance dans le rituel du Vajra, l'arme phallique du diamant-foudre (ch. *jingang* 金剛), tandis que le second rappelle celle des « vraies paroles » (ch. *zhenyan* 真言), *mantra* et *dhāraṇī*, formules et récitation à l'efficacité magique immédiate : ces deux termes marquent le moment de l'histoire bouddhique où incantations et rituels deviennent un des moyens essentiels d'atteindre le but ultime, au lieu d'être relégués à une place secondaire⁴. Le terme aussi employé d'École du yoga (ch. *yuqie zong* 瑜伽宗) insiste quant à lui sur l'importance des visualisations obtenues dans la communion méditative avec des divinités et la continuité avec l'école du Yogācāra. Le terme le plus fréquemment employé en Chine, au Japon et en Corée, « École des secrets » (ch. *mizong* 密宗), ou « Enseignement des secrets » (ch. *mijiao* 密教) attire l'attention sur le caractère ésotérique de la transmission des enseignements et l'importance du maître qui en a la charge.

La littérature scientifique consacrée à ce phénomène religieux dans le contexte chinois reflète largement la complexité et l'ambiguïté de la question. Les constructions des exégètes japonais du Shingon, qui projetaient rétrospectivement sur les maîtres tantriques présents à la cour chinoise des Tang la généalogie de leur propre école, ont été justement remises en question. Mais peut-on alors identifier et nommer des pratiques ou une école « tantriques » dans le bouddhisme chinois ? Michel Strickmann le pensait, n'hésitant pas à qualifier de « proto tantrique » ou « tantrique » tout ce qui dans le bouddhisme est lié aux rituels de consécration ou aux pratiques thaumaturgiques, allant jusqu'à se demander si l'on ne devrait pas « envisager [le] bouddhisme tantrique simplement comme l'aspect rituel et spectaculaire du bouddhisme tout court »⁵. À l'opposé, Robert Sharf a remis en cause la pertinence de l'emploi d'un terme générique tel que « bouddhisme ésotérique ». Il rappelle que l'emploi des *maṇḍala*, *mantra* et *dhāraṇī* était partagé par toutes les écoles du bouddhisme médiéval. Il fallut attendre le moine Zanning (919-1001) des Song pour voir reconnue pour la première fois la spécificité d'une « Roue de l'instruction et du commandement » (*jiaoling lun* 教令輪) comme lignée distincte prenant sa source chez certains maîtres tantriques

⁴ Snellgrove, *Indo-tibetan Buddhism*, p. 130.

⁵ Michel Strickmann, *Mantras et mandarins*, p. 58.

des Tang⁶. Encore cette « école » ne devait-elle pas s'inscrire dans la durée. Plus récemment, Henrik Sørensen a proposé une position médiane, consistant à admettre une « working definition » du bouddhisme ésotérique chinois, lui reconnaissant une identité définie par un certain nombre de traits spécifiques, sans chercher à les généraliser à l'excès⁷.

C'est une telle « working definition » qui servira de point de référence à ce volume. Car, s'il est difficile de définir trop rigidement une branche du bouddhisme aux frontières parfois bien floues, nous nous proposons, sans prétendre trancher un débat encore en cours, de délimiter un « domaine tantrique » dans le paysage religieux chinois. Il semble en effet possible d'énumérer, peut-être non sans simplification excessive, un faisceau de traits qui pourraient en être constitutifs : l'importance du rituel, notamment celui de la consécration, par lequel une divinité est invitée, honorée, visualisée, et, une fois confondue avec le corps de l'adepte, employée à diverses fins salvifiques ; le panthéon spécifique qui est plus spécifiquement lié à ces rituels ; l'importance des pratiques thaumaturgiques, et notamment l'usage concomitant de nombreuses images gestuelles (*mudrā*), visuelles (*maṇḍala*) ou vocales (*mantra*, *dhāraṇī*) à l'efficacité magique immédiate ; plus généralement le recours à des objets tels que les amulettes et les talismans. Un autre trait caractéristique est la mise au profit du salut de passions initialement présentées par le bouddhisme comme de dangereux égarements : la passion amoureuse qui permet une relative validation rituelle de l'acte sexuel, et génère une complexe iconographie de divinités accouplées à leurs parèdre ; la colère, qui permet de créer toute une cohorte de terrifiantes divinités martiales. Celles-ci apporteront à ceux qui savent les employer maints succès tant dans les exorcismes privés que dans la défense de l'État. À travers cette dernière, le bouddhisme tantrique a enfin conforté une notion de la royauté sacrée qui séduira bien des monarques de l'Asie orientale.

⁶ R. Sharf, « On Esoteric Buddhism in China », in idem, *Coming to Terms with Chinese Buddhism*, University of Hawai'i press, 2002.

⁷ Sørensen, « On Esoteric Buddhism in China : a working definition », in Orzech *et al.*, ed., *Esoteric Buddhism and the Tantras in East Asia*, 2011, p. 155-175. Voir aussi l'introduction générale de ce volume.

Notre ouvrage est intitulé « Empreintes du tantrisme ». Pourquoi, nous demandera-t-on peut-être, inscrire en tête de ce volume un terme aussi discutable, et, on l'a vu, justement discuté ? Pourquoi ne pas lui préférer un terme jugé généralement aujourd'hui comme moins mauvais, tel que « bouddhisme ésotérique » ? Notre réponse tiendra en trois points. D'une part, comme on l'a vu, nous entendons dans ce recueil ne pas nous borner à parler du seul bouddhisme. Plusieurs contributions de notre volume traitent de pratiques religieuses distinctes de ce dernier, qu'elles soient rattachables au taoïsme⁸, au shinto ou relèvent d'une religion « populaire » aux contours parfois difficiles à tracer. D'autres étendront leurs analyses à la littérature et aux arts sacrés autant que profanes. L'adjectif « tantrique » peut avoir dans ce contexte un usage légitime, celui qui sert à caractériser un certain nombre de traits venus du bouddhisme ésotérique mais qui s'en sont séparés ou distingués. Cela nous semble d'autant plus important que la plupart des travaux ici rassemblés portent sur le dernier millénaire, époque où le bouddhisme ésotérique, tout au moins en Chine, exerça une influence plus diffuse que scolastique.

En allant un peu plus loin, nous avons envie de réclamer pour notre emploi du mot tantrisme une justification un peu paradoxale : l'impureté voire l'impropriété même du terme nous séduit ! En effet, si, comme on l'a fait remarquer, le tantrisme peut être caractérisé comme une étiquette péjorative inventée par des orientalistes anglophones du XIX^e siècle soucieux d'isoler les éléments condamnables au sein d'un bouddhisme qu'ils voulaient purifier afin de pouvoir mieux l'admirer, alors le mot n'est pas inapproprié en contexte chinois : les confucéens ne montrent-ils pas parfois vis-à-vis des pratiques lascives ou violentes qu'ils prêtaient aux maîtres du bouddhisme ésotérique un dégoût fasciné que n'auraient pas renié les Victoriens ?

Enfin, en employant le mot tantrisme, nous voulons aussi rendre hommage à une tradition historiographique dont nous oserons nous réclamer. C'est un mot que ne rechignent pas à employer, avec plus ou moins de

⁸ Le bouddhisme ésotérique influença particulièrement le taoïsme, et reçut en retour l'influence de celui-ci. Sur ce sujet, voir notamment Christine Mollier, *Buddhism and taoism face to face*, 2008, notamment l'introduction, p. 15-22. On trouvera des discussions sur le rapport du tantrisme au taoïsme dans plusieurs des contributions à notre volume.

précautions, bien des auteurs qui ont contribué à notre compréhension de ces réalités passionnantes, de l'indianiste André Padoux au tibétologue David Snellgrove. Parmi ces illustres devanciers, nous pensons tout spécialement à Michel Strickmann, qui dirigea jadis, dans cette même collection qui nous accueille aujourd'hui, les *Tantric and Taoist studies* offertes en hommage à Rolf Stein, avant de clore sa trop courte vie par son *Mantras et mandarins, le bouddhisme tantrique en Chine*. C'est à sa mémoire que nous voudrions dédier ce modeste volume.

* * *

Ce recueil fait suite à une journée d'études tenue le 15 mai 2009 dans le cadre du programme de recherche du Centre d'études chinoises de l'INALCO, « La Chine et son autre ». La rencontre s'intitulait « l'autre tantrique dans la religion, l'art et la littérature chinois », et proposait à des spécialistes de plusieurs disciplines et pays de réfléchir à l'empreinte laissée par le tantrisme, dans, mais aussi à l'extérieur du bouddhisme chinois. Il ne s'agissait pas pour nous de nous interroger en effet sur le cœur du bouddhisme ésotérique en Extrême-Orient (textes canoniques, rituels et lignées monacales), mais plutôt sur la façon dont le sang pulsé par ce cœur avait pu irriguer et animer des zones parfois lointaine du corps culturel et religieux de la Chine et de ses voisins.

La première section de cet ouvrage, « Imaginaires », comporte trois chapitres : dans le premier, on verra dans quelle mesure un « aspect tantrique » des divinités a pu être adopté par les peintures liturgiques servant à accompagner l'important rituel du « Jeûne de la terre et des eaux » (*Shuiluzhai* 水陸齋), commun au bouddhisme et au taoïsme. Passant de l'image aux textes, le second chapitre montre, via une analyse de la littérature romanesque des XVI^e et XVII^e siècles, comment le bouddhisme ésotérique est dans ces œuvres littéraires à la fois tenu à distance (car associé à l'étrangeté, voire à la barbarie) et en même temps intégré comme une très puissante magie indispensable à la construction de la figure des héros. Le troisième chapitre montre justement comment la figure du très populaire dieu-enfant Nezha, héros de bien des sagas romanesques Ming et Qing et personnage très important des cultes modernes, fut façonnée au fil des siècles grâce à l'importation progressive

de mythes indiens, celui de Nalakūbara mais aussi sans doute celui de Kṛṣṇa, et ceci par le truchement de textes du bouddhisme ésotérique traduits ou adaptés entre les Tang et les Song.

La seconde section, « Rituels », s'ouvre par un chapitre s'attachant à montrer, via l'étude d'un recueil d'anecdotes Song, comment une efficace prière sanscrite, la « *Dhāraṇī* de la grande compassion » en vint à occuper une place de choix dans la vie rituelle des Chinois du XI^e siècle, échappant au clergé bouddhique pour se répandre dans des secteurs variés de la société. Le chapitre suivant raconte comment une œuvre du bouddhisme ésotérique indien, le *Chant des noms de Mañjuśrī*, traduite à plusieurs reprises sous les Song et les Yuan mais sans avoir rencontré semble-t-il alors un large écho dans le monde chinois, s'est vue au XX^e siècle réappropriée et rediffusée par plusieurs maîtres et écoles du bouddhisme chinois moderne. Le chapitre suivant traite aussi des rituels contemporains : l'usage des *mudrā* par les maîtres de rituels taoïstes de la Chine du Sud-Est montre comment une pratique d'origine bouddhique put être profondément intégrée par des prêtres taoïstes ayant fait leur la manière « tantrique » de considérer le corps de l'officiant comme l'autel des divinités.

La partie « Contrepoints » est consacrée à la place du bouddhisme ésotérique dans les pays situés à l'est de la Chine. Le chapitre consacré au Japon expose un paradoxe : comment une école prétendument « ésotérique » put finir par compter à travers l'archipel nippon plus de dix millions d'adeptes et son imaginaire comme ses pratiques influencer sur les secteurs les plus divers de la société. La contribution consacrée à la Corée est centrée quant à elle sur la question du pouvoir : comment l'État impérial coréen contribua-t-il à construire et promouvoir des lignées de bonzes spécialisés dans les rituels divinatoires d'inspiration tantrique qui serviraient le mieux ses intérêts politiques et religieux.

L'ouvrage se clôt par un bref essai sur les développements récents des études tantriques en contexte chinois, suivi de la bibliographie des sources secondaires.

Pour traiter de ces questions, ce petit volume a réuni des spécialistes de domaines très variés, histoire de la littérature chinoise, histoire de l'art chinois, ethnologie et anthropologie de la Chine, histoire de la religion et de la pensée japonaises, histoire de la Corée :

Caroline Gyss est historienne de l'art religieux chinois au « Groupe sociétés, religions, laïcités » du CNRS. Après une thèse consacrée au peintre Huang Gongwang 黃公望 (1269–1354) qui analysait plus particulièrement les influences taoïstes sur son œuvre (notamment son célèbre rouleau *Vivre dans les Monts Fuchun*), elle se consacre depuis plusieurs années à l'étude de l'iconographie du sacrifice *Shuiluzhai* dont elle est une des pionnières. Elle est également co-auteur d'une introduction au taoïsme richement illustrée, dans la collection « Découvertes Gallimard ».

Vincent Durand-Dastès (INALCO) comme Meir Shahar (Université de Tel Aviv), ont été formés à l'étude de la littérature chinoise en langue vulgaire. Vincent Durand-Dastès, après avoir travaillé sur le thème du bonze dévoyé dans la littérature en langue vulgaire et consacré un ouvrage à un roman didactique du XVII^e siècle mettant en scène le patriarche de l'école du Chan Bodhidharma s'est récemment tourné vers l'étude des romans hagiographiques taoïstes, les versions romanesques du voyage aux enfers ou le mythe de l'immortelle Fleur-de-pêcher.

Meir Shahar, après avoir signé un livre sur le personnage de Ji-le-fou dans la littérature et les religions chinoises et proposé de nouvelles hypothèses sur les origines du personnage de Sun Wukong, a reconstitué dans un récent ouvrage la tradition historique et légendaire entourant le monastère de Shaolin. Il vient de publier un ouvrage sur le personnage de Nezha, tout en coordonnant un projet de recherche sur les divinités du bouddhisme ésotérique dans la culture chinoise.

Liu Hong, également spécialiste de littérature chinoise à l'INALCO, étudie l'essor de la littérature des « notes au fil du pinceau » *biji* 筆記 sous la dynastie des Song. Elle a consacré sa thèse aux « Propos notés dans ma retraite contre la canicule » (*Bishu luhua* 避暑廬話) de Ye Mengde 葉夢德 (1077-1148), long recueil qui développe les points de vue de son auteur sur l'administration, la médecine, et laisse une large place à des réflexions sur la place dans la société des « trois enseignement » (confucianisme, bouddhisme et taoïsme).

Ester Bianchi, qui enseigne la langue et la littérature chinoises à l'université de Pérouse et a aussi enseigné l'histoire de la religion en Chine à l'université d'Urbino et à l'université de Venise, a consacré l'essentiel de sa recherche aux monastères et maîtres de rites tibétains *dGe lugs pa*

actifs en Chine Han, notamment à travers la figure du maître Nenghai 能海. Elle a également consacré des travaux au culte de Vajrabhairava à l'époque des Qing mais est aussi l'auteur d'un ouvrage d'introduction au taoïsme.

Brigitte Bapandier est ethnologue et sinologue au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS-Université Paris Ouest Nanterre La Défense). Ses recherches, d'abord à Taïwan puis en Chine du Sud ont porté tout d'abord sur le féminin et les catégories de sexe dans la religion chinoise à travers mythes et rituels. Elle s'est intéressée à la tradition taoïste du Lüshan, qui comporte de nombreux emprunts au bouddhisme tantrique, et dont les rites de cure et d'exorcisme s'apparentent également au chamanisme. Elle aborde récemment les pratiques médiumniques et la transe, en relation avec la psychanalyse.

François Macé, Professeur à l'INALCO, étudie l'histoire de la pensée au Japon. Ses nombreuses publications traitent notamment de la civilisation du Japon archaïque, de la mort et les funérailles au Japon des origines à nos jours, de la mythologie japonaise, de la conception du temps et de l'histoire au Japon, et de l'histoire du *shintō* des temps modernes au monde contemporain.

Yannick Bruneton est historien de la Corée et enseigne à l'Université Paris 7-Denis Diderot. Après sa thèse sur les moines géomanciens du Koryō (10^e-14^e siècles), il s'interroge sur la façon dont les relations entre bouddhisme et confucianisme à l'intérieur de l'État coréen de cette époque ont contribué à forger l'identité culturelle du pays.

On aura remarqué que nous faisons le pari de traiter du bouddhisme ésotérique en Asie orientale alors que presque aucun d'entre nous (à l'exception peut-être d'Ester Bianchi) ne peut se targuer du titre de « pur » bouddhologue : il n'est pas impossible que ce relatif amateurisme, que nous assumons, ne trouve pas grâce aux yeux des plus sévères de nos collègues des études bouddhiques. Mais nous sommes prêts à gager qu'Ucchusma, le « Vajra des impuretés et souillures » (*Huiji Jingang* 穢跡金剛) ne nous en tiendra pas rigueur !

Vincent DURAND-DASTÈS